

Pratiques informationnelles des jeunes : quels enjeux pour quelles médiations ?

par Carine Aillerie, enseignante-chercheuse en Sciences de l'information et de la communication à l'Université de Poitiers (EA TECHNE 6316).

Les pratiques numériques des « jeunes », enfants, adolescents et jeunes adultes constituent un objet de questionnement abondamment investi tant par les chercheurs que par les professionnels de l'éducation et de la médiation. Nous pouvons schématiquement distinguer plusieurs familles d'usages numériques : les usages tournés vers l'information, les usages dédiés à la socialisation, notamment avec les pairs, les usages en lien avec les jeux. A l'heure des réseaux sociaux numériques, ces différents types d'usages sont de plus en plus entremêlés. Ce phénomène d'hybridation ne facilite pas le travail des médiateurs et est en partie lié aux configurations sociotechniques des plateformes. Il vient en tout cas souligner la dimension éminemment sociale des pratiques d'information contemporaines en général. Car c'est bien cela qui nous fascine, nous adultes, vis-à-vis de ces pratiques numériques des « jeunes » : ces derniers offrent un miroir des usages numériques à venir d'une société toute entière, à mesure que ces usages caractérisés comme spécifiquement juvéniles se diffusent et que les jeunes en question avancent en âge.

Cela étant dit, nous souhaitons ici nous focaliser sur les usages informationnels des jeunes, mobilisant entre autres les outils numériques à leur disposition aujourd'hui. Si nous devons caractériser en tant que tels ces usages, nous insisterions sur leur hétérogénéité distinctive, et donc sur la nécessité de penser et mettre en œuvre des dispositifs de médiation adéquats. En effet, en complément des données quantitatives et des statistiques nombreuses qui décrivent ces usages, il est indispensable de se poser la question de la réalité individuelle des pratiques informationnelles des jeunes notamment sur le Web. La consommation d'écrans de ces jeunes ne dit effectivement pas grand-chose du rapport à l'information que chacun construit au quotidien. Dès lors que l'on s'attache à décrire ces usages de manière qualitative, ce sont les différences d'un individu à l'autre qui se révèlent. Si les jeunes recourent, en gros, tous aux mêmes outils (Google et Wikipédia pour ne citer qu'eux) : tous n'en ont pas les mêmes usages et, surtout, chacun n'en retire pas les mêmes gratifications ou les mêmes bénéfices. Certains usages seront par exemple scolairement plus rentables. En d'autres termes, si pour certains adolescents, la recherche d'information sur Internet est surtout vécue comme une obligation scolaire le plus souvent étanche à leurs propres usages, peut-être plus centrés sur la socialisation amicale ou le jeu, d'autres au contraire mèneront de front des usages informationnels tout autant scolaires que personnels, qui ensemble feront sens à leurs yeux. Cet élément est central, qui

affirme la nécessité de mettre en place des apprentissages, si possible cohérents entre les différentes institutions de médiation telles que l'école et la bibliothèque.

Ces apprentissages auraient tout intérêt à prendre en compte la diversité des profils de chercheurs d'information, pas uniquement en termes de compétences. La curiosité et la faculté à se poser des questions sont centrales ici, qui contribuent à ce que les usages scolaires de l'information fassent sens pour l'élève. A ce titre, il ne faut pas oublier qu'Internet, même si central dans leurs usages quotidiens, ne constitue pas l'unique vecteur d'information pour les adolescents. L'interaction sociale directe, le bouche à oreille, la conversation avec les pairs, l'interrogation des adultes référents (parents, conseillers, éducateurs) restent ainsi très importants. Cette dimension est valable tout autant pour trouver l'information, trouver une réponse à une question que l'on se pose ou que l'on nous demande de nous poser, que pour traiter ce contenu : en faire usage, évaluer sa pertinence ou sa qualité. Il est ainsi très intéressant de comprendre comment se mettent en œuvre ces mécanismes de défense et de prendre appui sur eux pour travailler cette question de l'évaluation des informations.

Cette curiosité à l'égard des contenus d'information proprement dits s'applique tout autant aux objets techniques qui les véhiculent (plateformes de réseaux sociaux, messageries de jeux vidéo, moteurs de recherche pour prendre quelques exemples). Il s'agit de les interpeller en tant qu'objets d'apprentissage à part entière : questionner leur fonctionnement interne, comprendre tel ou tel choix de conception (visant à conserver l'attention de l'internaute dans les limites d'un périmètre informationnel par exemple) et pas seulement de les enseigner ou même de les utiliser dans le cadre de projets pédagogiques. Il s'agit également d'en faire quelque chose, de produire de l'information et de se questionner sur la nature et la forme de l'information que ces services et leurs fonctionnalités nous autorisent à produire et à partager. C'est l'éducation à la « participation », au sens qu'a pu donner Henri Jenkins à ce terme, indissociable de l'éducation à l'information en général. Si les pratiques d'information des jeunes commencent à être bien documentées par la recherche, nous ne connaissons encore finalement qu'assez peu leurs usages de production de l'information, qu'elle que soit la forme de cette production (du plus simple *Like* à l'animation d'une chaîne vidéo). Cela constitue un défi et une piste de travail majeure pour la recherche mais également pour ce qui concerne la médiation et l'adéquation des dispositifs de formation aux exigences de la culture numérique. Il n'est aujourd'hui plus possible de ne travailler que les compétences de recherche ou de les séparer des compétences de traitement, classement, partage et production de l'information.

Texte lié à l'intervention du 27 janvier 2021, dans le cadre de la journée Analyser les pratiques juvéniles du numérique en faisant preuve d'ouverture et d'esprit critique, inscrite dans le cycle Comment éduquer et accompagner les adolescents et les jeunes adultes dans l'univers médiatique contemporain pour les aider à grandir?, organisé par l'Essib et l'Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, avec le soutien de Médiat Rhône-Alpes au titre de l'ADCRFCB.